106. Paris, Dimanche 29 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Politique (Angleterre)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-07-29
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVos fêtes dérangent tout. Ma lettre est venue à la poste trop tard hier.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 333, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/265-266

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1474?context=pdf

Transcription
106. Paris, Dimanche 29 juillet 1838

Vos fêtes dérangent tout. Ma lettre est venue à la poste trop tard hier. Aujourd'hui je vous l'envoie en me levant ce qui fait que je vous écris bien vite. Après demain nous nous verrons je n'ai donc rien à vous dire que ma joie, ma vive joie. Ellice est venu à pied encore me trouver hier à Longchamp. Il arrivait armée d'un formidable Vines qui renferme une lettre de M. Urgethart à Lord Palmerston dans cette lettre le ministre des Affaires étrangères est accusé de complicité dans la publication du Portfolio cette affaire va être grave pour Lord Palmerston. Ellice espère & croit qu'elle lui coutera sa place ; nous verrons. J'ai été hier soir à Auteuil. Il y avait assez de monde, mais pas de conversation. Je voudrais voir cette journée finie. Ce sera un bruit effroyable. Je m'en vais à Longchamp à midi, pour autant de temps que possible, mais il faudra bien finir par revenir. Adieu. Adieu.
Mardi à 4 h. du matin vous passerez devant mes fenêtres. Et j'aurai la bêtise de dormir ! à midi & demi je serai bien éveillée, bien impatiente, bien heureuse. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 106. Paris, Dimanche 29 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-07-29.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1474

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 29 juillet 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1474?context=pdf

106./69 Paris Dimanche 29 juillet 1838.

Vos fils disent tout. ma lettre est venue à la poste trop tard-hier. aujourd'hui je vous l'envoye en me levant uniquement pour vous dire bien vite. après demain nous nous verrons, je n'ai donc rien à vous dire que ma joie, ma vive joie.

Elle est encore à peu près mon trouble à longchamps. il arrivait accompagné d'un terrible Tuer. j'ai rencontré une lettre de M. Urquhart à Lord Palmerston. dans cette lettre le Ministre des affaires étrangères est accusé de complicité dans la publication du Port folio. cette affaire va

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1474?context=pdf

être grand pour lord Palmerston. Elle
aussi écrit si elle lui contera sa
place. nous verrons.

j'ai été bien loin à entendre. il y
avait assez de monde, mais point
conversation.

je voudrais voir cette pauvre petite
en cour un brillant ~~étranger~~. je m'en
vais à ~~Compiègne~~ à midi, pour
rentrer dîner peut-être, mais
il faudra bien finir par revenir.
adieu adieu. Mardi à 4 h. du matin
vous passerez devant mon fenêtre. et
j'aurai la bêtise de dormir! à midi
le demi je serai bien éveillé, bien
impatiente, bien heureuse. adieu!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1474?context=pdf